

Rivière-aux-Canards, Camperville, 21 juin 1917.

Je suis ici depuis un an et demi environ, et je suis très content d'être venu. D'abord seul et sans aide, j'ai dû aller assez lentement ; mais vous avez vu les défrichages et améliorations que j'ai pu faire sur ma terre. Celle-ci est bonne, et je n'y ai pas encore trouvé une seule pierre. J'ai donc bon espoir de réussir.

*François Lahaie*

Rivière-aux-Canards, Camperville, 21 juin 1917.

Les commencements d'un colon sont toujours difficiles, surtout là où nous sommes établis, puisque toute notre terre est en bois. Mais je vois un avantage même dans cette circonstance. D'abord il va sans dire qu'une terre qui peut pousser de gros arbres comme ceux que vous avez vus peut produire du blé en abondance. Les livres du Gouvernement sont là pour attester que trois arpents de terre défrichée produisent plus que cinq de terre en prairie. Ensuite je prévois qu'avant bien longtemps l'on s'adressera à nous pour avoir du bois de chauffage.

Enfin ce pays a deux ressources qui peuvent aider le colon, surtout dans les commencements. Au printemps, le poisson remonte notre rivière en de si grandes quantités qu'on le prend avec une fourche ou on le tue à coups de bâton. En peu de temps, on en remplit ainsi plusieurs poches. J'en ai salé un baril, et vous pouvez en avoir tant que